

Les travailleurs d'*Eleftherotypia* sont de retour avec leur propre journal !

*par Moïsis Litsis**

Ça y est, c'est fait ! Les travailleurs d'*Eleftherotypia*, un des plus grands et plus prestigieux quotidiens grecs, vont de l'avant avec l'édition de leur propre journal « *Les Travailleurs à Eleftherotypia* » !

Depuis le mercredi 15 février, les kiosques dans tout le pays affichent à côté des journaux habituels un quotidien de plus, écrit par ses propres salariés. Ce journal ne cherche pas seulement à mettre en évidence la lutte des travailleurs d'*Eleftherotypia* mais veut aussi être un bulletin d'information complète, spécialement en cette période si critique pour la Grèce.

Les 800 travailleurs et travailleuses à l'entreprise X. K. Tegopoulos qui édite le journal *Eleftherotypia*, des journalistes aux techniciens, des personnels d'entretien aux employés et aux concierges, sont en grève reconductible depuis le 22 décembre du fait que leur patron ne leur verse plus leur salaire depuis août 2011 !

Les travailleurs d'*Eleftherotypia*, voyant leur employeur demander l'application de l'article 99 du code des mises en faillite pour se protéger de ses créanciers (en réalité, de ses salariés auxquels il doit un total d'environ 7 millions d'euros en salaires impayés), ont décidé, parallèlement aux mobilisations et aux actions en justice, de faire paraître leur propre journal. Ce dernier est distribué dans tout le pays pour le prix de 1 € (le prix habituel des autres journaux est de 1,30 €) avec l'objectif de soutenir la caisse de grève.

Sans rémunération depuis sept mois, les travailleurs et travailleuses d'*Eleftherotypia* sont soutenus par un mouvement de solidarité des diverses collectivités et même par des citoyens isolés qui font des dons en argent ou en nature (nourriture, couvertures, etc.). Avec l'édition de leur propre journal et l'argent de sa vente, ils pourront soutenir financièrement leur grève sans la moindre médiation : en somme, ils avancent dans une sorte d'autogestion.

Le journal a été confectionné dans un atelier ami, dans une ambiance rappelant l'édition d'un journal clandestin puisque la direction, dès qu'elle a eu connaissance de leur initiative, a coupé le chauffage, puis le système permettant la rédaction des articles et enfin, elle a fermé l'atelier (pour l'instant, l'accès aux bureaux du journal reste libre).

Eleftherotypia a été tiré dans une imprimerie externe à l'entreprise avec l'appui des syndicats de la presse, les travailleurs de sa propre imprimerie hésitant à occuper leur lieu de travail.

La direction, qui a peur de l'impact de l'édition autogestionnaire du journal, menace de recourir à des actions en justice ; elle tente l'intimidation en promettant de licencier les membres du *comité de rédaction* qui ont été élus démocratiquement par *l'assemblée générale des grévistes*. Cependant, le public grec, et pas seulement les lecteurs d'*Eleftherotypia*, attendait avec grand intérêt sa parution — une pléthore de messages encourageant les journalistes à éditer seuls le quotidien a été reçue — puisque la dictature des marchés est couplée avec celle des medias qui rendent opaque la réalité grecque.

Sans le climat consensuel cultivé en 2010 par la plupart des medias et leur argument que la seule alternative du gouvernement Papandreou était de signer le premier Mémoire (dont l'échec patent est reconnu maintenant par tous), on aurait peut-être vu le peuple grec se révolter plus tôt pour renverser une politique catastrophique pour toute l'Europe.

Le cas d'*Eleftherotypia* n'est pas unique. Des dizaines d'entreprises du secteur privé ont cessé depuis longtemps de payer leurs salariés et leurs actionnaires les ont virtuellement abandonnées en attendant des jours meilleurs... Dans la presse, la situation est encore pire. À cause de la crise, les banques ne prêtent plus aux entreprises qui ne veulent pas payer de leur poche, préférant avoir recours à l'article 99 (au moins 100 sociétés cotées en Bourse l'ont déjà fait) afin de gagner du temps en vue de l'éventuelle faillite grecque et de sa probable sortie de la zone euro.

Eleftherotypia a été créée en 1975 comme un « journal de ses rédacteurs » dans la période de radicalisation qui a suivi la chute de la dictature en 1974. Aujourd'hui, dans une époque marquée par la nouvelle dictature des créanciers internationaux, les travailleurs et travailleuses d'*Eleftherotypia* ont l'ambition de devenir l'exemple étincelant d'une information totalement différente, en résistant à la « terreur » du patronat et des barons des médias refusant absolument de voir les travailleurs prendre en main le sort de l'information.

* *Moisis Litsis est rédacteur économique, membre du Comité de Rédaction des « Travailleurs à Eleftherotypia », membre suppléant du Conseil d'administration du syndicat grec des journalistes (ESHEA).*